



# Mesure DÉMESURE

## JOURNÉES D'AUTOMNE 2022

sfate

25, 26, 27 novembre



FIAP, 30 RUE CABANIS 75014 PARIS





SFPE-AT

Journées d'automne  
**2022**

25, 26 et 27 novembre 2022

FIAP, 30 rue Cabanis 75014 – Paris



Nulle symétrie, aucun antagonisme sous-jacents au jumelage de ces deux notions : seulement la suggestion d'une problématique qui les associerait. Dans notre langue, la double résonance du mot *mesure*, écartelé entre d'une part rigueur mathématique, architecturale, plus largement scientifique aux implications multiples et de l'autre les plus risquées des appréciations philosophiques, psychologiques, juridiques, artistiques et même morales, s'avère confrontée à inclinaisons ou déclinaisons *démesurées* fort disparates. La justesse n'est pas assimilable à la justice, la modération n'a guère à voir avec la prudence dans l'interprétation des chiffres, la tempérance ne peut être qu'une vertu privée ou laïque du savant. Les multiples variantes d'exagération, d'excès, outrance, extravagance, la débauche, l'énormité, la frénésie, les extrémismes de tout poil, la petite folie comme la grande ne peuvent se superposer. Elles relèvent de tendances, capacités, ou même talents à user d'une palette composite qu'aucune tiédeur ne parviendra jamais à dompter ni pondérer.

Là où convergent formes et forces dynamiques, dans la fréquentation des arts comme dans nos activités cliniques qui nous en instaurent responsables, nous disposons d'un observatoire privilégié pour comprendre ces phénomènes. À l'intersection d'une psychopathologie rehaussée parfois d'idées délirantes de grandeur autant que d'hallucinations lilliputiennes, depuis l'imaginaire infernal d'un Bosch vers les pires noirceurs déclinées du Divin Marquis de Sade, jusqu'aux énormités du pouce ou du sein de César et accumulations poignantes d'un Boltanski, toutes ces bouffissures, au fil de l'expression et de ses accompagnements, serpentent entre expansion et rétraction. Pourrions-nous contribuer à notre manière de praticiens à quelque éclairage original sur ces figures de systole et diastole spatiales, symptômes et témoins de variations spasmodiques d'un univers corporel et psychique en mal d'expansion ?



**Vendredi 25 novembre 2022**

**13 h 30 Accueil**

**13 h 45 Ouverture : Dr François Granier, Président de la SFPE-AT**

**14 H INVITATION AU DIALOGUE ENTRE MESURE ET DÉMESURE**

- Jean-Marie Barthélémy** p. 11  
*Figures rythmiques alternées, objectives et subjectives, de la mesure et de la démesure*
- Bernard Rigaud** p. 13  
*Tout événement est démesure !*
- Suzanne Ferrières-Pestureau** p. 14  
*Créer au bord du vide*
- Irina Katz-Mazilu** p. 15  
*La bonne mesure et chaque chose à sa place*

**16 h Pause libre**

**16 H 30 ÉLOGE DE LA DÉMESURE**

- Ghislaine Reillanne** p. 16  
*Éloge de la démesure... avec mesure !*
- Luc Massardier** p. 17  
*Les défis et bonheurs de la démesure*
- François Schneider** p. 18  
*Mesure du chaos*

**18 h Réunion de CA**

**19 h Fin**

**Samedi 26 novembre 2022**

**8 H 30 LA JUSTE MESURE**

- Youssef Mourtada** p. 19  
*La juste mesure*
- Jean-Pierre Martineau** p. 20  
*Génie clinique et poétique : ingénieux et ingénu*
- Sylvie Cassayre** p. 21  
*Albert Camus : le soleil de « Midi le juste »*

**10 h Pause (libre)**

**10 H 30 ICONES DE LA MESURE**

- Valérie Deschamps** p. 22  
*Le cas Vivian Maier : familles et cadre photographique*
- François Granier** p. 23  
*Le philosophe et l'artiste : à propos de Piet Mondrian*
- Olivier Saint-Pierre** p. 24  
*Mesure, Démesure, l'éternel retour*

**12 h 00 Pause déjeuner (libre)**

**13 H 30 LE GRANDIOSE**

- Martine Marsat** p. 25  
*Démésure et mesure, pour un idéal humaniste. Excès du Gargantua de Rabelais et Gigantisme du David de Michel-Ange*
- Christophe Paradis** p. 26  
*Mesures et Démésures du « cas » Beethoven*
- Gérard Bouté** p. 27  
*Mesure-Démésure dans l'œuvre de Rodin : Le Monument à Balzac*

**15 h 00 Pause offerte dans le hall**

**15 H 30 MESURE SUR PAROLE EN ART-THÉRAPIE**

- Alain Gillis** p. 28  
*De la perte d'une petite chose qui change tout*
- Anne Boissière** p. 29  
*Mettre la bouche en voix*
- Wadad Kochen-Zebib** p. 30  
*Rythmes dansés, pulsions indomptables*

**17 h Assemblée générale**

**19 h fin**

**Dimanche 27 novembre 2022**

**9 H MÉDIATION ET ART-THÉRAPIE**

- Laura Martin-Escoffier, Lony Schiltz, Jean-Luc Sudres** p. 31  
*Déficit intellectuel, art-thérapie et approche phénoméno-structurelle. La bonne mesure de la démesure*
- Senja Stirn** p. 32  
*L'enfant dans le chaos de la démesure*
- Francesco Fondacci** p. 33  
*Mesure et démesure de la sensibilité féminine : les petits mondes d'argile d'Ania*

**10 h 30 Pause (libre)**

**11 H MESURES DE SOINS**

- Béatrice Chemama-Steiner** p. 34  
*Quand la démesure donne la mesure*
- Flavie Beuvin** p. 35  
*Le corps créateur à l'écoute des formes résonnantes*
- Alain Vasseur** p. 36  
*L'atelier d'art-thérapie, un recueillement vers le simple, un déploiement vers l'immense*
- Mireille Nathan-Murat** p. 37  
*Privation des pratiques culturelles apaisantes et contention en hospitalisation psychiatrique*

**13 h Clôture des Journées par le Dr François Granier, président de la SFPE-AT**







**Barthélemy Jean-Marie,**

docteur ès lettres et sciences humaines,  
professeur honoraire de psychopathologie et psychologie clinique,  
université Savoie-Mont-Blanc.

## FIGURES RYTHMIQUES ALTERNÉES, OBJECTIVES ET SUBJECTIVES, DE LA MESURE ET DE LA DÉMESURE

« L'Homme est la mesure de toute chose... » Le fameux adage à coloration relativiste, issu d'Héraclite, n'en finit pas de laisser derrière lui un sillage tenace de songeries déjà fort embarrassant pour Platon. Il l'attribue sans vergogne à Protagoras, ce qui l'autorise à le momifier dans la rubrique des sophismes. Cette attitude méprisante est surtout dictée par la butée ainsi opposée à ses propres principes d'une conquête idéale de vérité absolue et définitive, à la fois fondement et finalité d'une philosophie fidèle à ses préceptes.

Une certaine « S » science tout aussi majuscule, au nom comme en vertu d'une « O » bjectivité qui se drape parfois de la même transcendance majestueuse, a fait de la mesure un dogme sinon « le » dogme, se risquant à détourner la formule déjà discutable d'Aristote pour qui « il n'y a de science que du général » vers celle bien plus restrictive de Lord Kelvin qui professe qu'« il n'y a de science que du mesurable ». Une table de la Loi racornie à un seul article, sous l'influence probable d'ambiguïtés emberlificotées entre l'hubris et la némésis, dérive de l'identification à un Dieu outrancier et punitif, géomètre plutôt qu'amoureux, ça va de soi.

L'aphorisme exact du vieil Héraclite se complétait, on l'oublie trop souvent, d'une suite encore plus mystérieuse : « [...] de toutes celles qui sont comme de toutes celles qui ne sont pas. » C'est à cette dernière partie, au carrefour de la subjectivité et de l'objectivité, de la démesure et de la mesure, que nous voudrions réserver une place d'honneur en accordant à toutes ces choses « qui ne sont pas » un rôle prépondérant dans nos activités de praticiens auxquelles elles sont vouées comme reflet crypté de celles qui seraient susceptibles d'être ou d'advenir.



**Bernard Rigaud<sup>1</sup>,**

docteur de l'EHESS,  
dirigeant associatif, président de l'association internationale Henri Maldiney,  
essayiste et peintre.

## TOUT ÉVÉNEMENT EST DÉMESURE !

Les dualismes (fini-infini, mesure-démessure) sont tous relatifs aux sciences de la nature, et la suppression de ces dualismes est moins une conquête de la pensée moderne qu'une conquête contemporaine de la constitution de la science et qui se trouve déjà expressément dans Descartes.

L'événement est toujours un plus pour les penseurs grecs antiques ; un événement, c'est ce qui dépasse : hybris. Les événements les plus essentiels que sont la naissance et la mort ont été les plus analysés puisqu'ils constituent les deux pôles extrêmes du vivant sans lesquels rien n'arrive.

Depuis Descartes, il apparaît qu'un phénomène physique est un phénomène envisagé uniquement dans l'espace mathématique ou directement mathématisable, c'est-à-dire dans l'espace de l'objectivation. C'est dans la règle 14, là où Descartes définit la notion de « dimension », de mesure, qu'est opérée une véritable rupture épistémologique et surtout existentielle.

---

1. Auteur de *Henri Maldiney, la capacité d'exister et de Penser l'addiction, au risque du rien*, docteur de l'EHESS, dirigeant associatif, président de l'association internationale Henri Maldiney.

## Suzanne Ferrières-Pestureau

psychanalyste,  
membre de l'Association française de recherche  
sur les processus de création – Pandora

### CRÉER AU BORD DU VIDE

Dans *L'Intranquille*, un roman autobiographique, Gérard Garouste met en doute l'idée selon laquelle l'art aurait un lien avec la folie, en se fondant sur son expérience de créateur et son impossibilité à créer dans ses périodes de délire.

Partant de ce constat, nous tenterons de penser le rôle de l'alternance entre mesure et démesure, radicalisée ici par la maladie bipolaire de l'artiste, dans la dynamique du processus créateur et dans ses impasses.

Dans ses toiles, tour à tour inquiétantes et joyeuses, peuplées d'animaux et de personnages fantastiques inspirés de la Bible, de la culture populaire, des textes de Cervantès et de Rabelais, l'artiste témoigne de sa préoccupation constante pour l'origine et le chaos à la naissance de l'art.

**Irina Katz-Mazilu,**

artiste plasticienne,  
art-thérapeute.

## LA BONNE MESURE ET CHAQUE CHOSE A SA PLACE

**D**ans la création artistique, et autant en art-thérapie, que devrions, que pourrions-nous mesurer ?  
Et pourquoi ?  
Et comment ?

À quoi, à qui devrions-nous nous mesurer ?

À soi-même - mon Moi idéal est-il à la mesure de mon idéal du Moi ?  
À autrui ? Lesquels ? Comment accepter l'autre en ce qu'il est similaire ou différent ?

Quelle serait la juste mesure dans la création artistique ?

Et comment mesurer la bonne distance dans la relation thérapeutique ?

Comme dans toute complémentarité, la présence des deux termes est indispensable pour comprendre chacun d'eux. Leur valeur respective et leur nécessité sont fonction du cadre spatio-temporel, du contexte, des circonstances objectives, autant que de la subjectivité de chaque partie prenante.

La question de la justesse du trait, du geste, du volume, du mot..., fait partie du cœur même du travail d'art-thérapie.

La déontologie et l'éthique professionnelle doivent réguler toute éventuelle démesure de la part du thérapeute en prévenant un toujours possible emportement ; il lui faut néanmoins éviter l'excès de prudence également.

Pour l'art-thérapeute, sa propre pratique artistique et la réflexion sur soi-même en tant que créateur/ créatrice sont des éléments indispensables puisque la relation thérapeutique est en elle-même une création.

Il en va différemment pour le patient. L'excès, l'exagération, l'en-trop ou l'en-moins sont des outils de travail à part entière. Cette présentation vise à explorer quelques possibilités d'utilisation de la dynamique mesure/ démesure dans le travail avec des patients et/ ou des étudiants en art-thérapie.

## ÉLOGE de la DEMESURE... AVEC MESURE !

« La qualité d'un homme se calcule à sa démesure », Jacques Brel.

Certes, car contrairement à l'animal qui n'a que des besoins, l'homme, lui, a des désirs. Et son désir depuis toujours de quérir l'absolu et d'être l'égal de Dieu peut le pousser à des défis démesurés où son narcissisme et son imaginaire sont ses seuls moteurs. C'est d'ailleurs souvent le propre du héros.

Par la suite, que serait l'art sans l'imagination effrénée et démesurée de certains qui repoussent toujours plus loin ou qui transgressent les limites de l'académisme ?

C'est par des exemples concrets, issus de la mythologie grecque (l'hybris de Dionysos, Tantale, Achille, Icare...), de la littérature (*Gargantua*, *Don Quichotte*...), de l'architecture (châteaux de Louis II de Bavière, monuments de Gaudi ou du Facteur Cheval...), que nous illustrerons cette apologie de la démesure.

Néanmoins, la démesure inclut en son sein un paradoxe : celui de la fascination et de l'admiration couplé à celui de la peur et du rejet. Se pose alors la question du bien-fondé de la démesure, lors de ses débordements... sans aucune mesure. Cette dernière devient alors le contrepoids nécessaire à la folie, à l'envol transgressif et irresponsable d'Icare avant sa chute et à la mort pressentie. Face à l'impuissance à conjuguer le rêve et le réel, bien obligé alors pour l'homme d'accepter malgré lui ce garde-fou qu'est la mesure...



**Luc Massardier,**  
psychiatre.

## LES DÉFIS ET BONHEURS DE LA DÉMESURE

**E**njamber les vallées, relier les océans, les continents et les îles, monter sur les sommets les plus hauts, passer sous la mer, sous les montagnes..., autant rêver qu'il n'y a rien d'impossible et que la démesure de ces ambitions n'est pas un obstacle à leur réalisation.

Les ouvrages du pont du Gard, du viaduc de Millau, du canal de Panama, des tunnels sous la Manche et le mont Blanc, nous le prouvent, comme tous les ponts suspendus au-dessus des mers et des précipices. Les prouesses de ces ouvrages d'art nous rassurent sur le génie humain et son désir de performances et de défis aux lois de la nature. La pulsion de maîtrise irrigue la démesure de ces ambitions, et ce que d'aucuns jugeaient infaisable est rendu possible par la mesure, la sagesse et la science des ingénieurs, architectes, géologues, chercheurs, et par les politiques de l'environnement. Les haubans de Millau ne dénaturent pas la vallée du Tarn. Ils symbolisent au contraire la poétique de la belle intuition, gloire à eux, même si l'on sait bien que l'homme est aussi capable du pire pour la planète.

Comme le tableau d'un grand maître, ces ouvrages de l'impossible nous confortent dans la satisfaction du besoin d'aller toujours plus loin, de se dépasser et de réussir là où la mesure du raisonnable refusait d'y croire. L'esthétique et l'utilisation pratique de ces ouvrages d'art sont à l'image des défis que l'homme se donne et atteint. Leur démesure réussie donne du baume au cœur à l'homme, capable de se réjouir d'appartenir à une humanité qui sans cesse l'étonnera.

## MESURE DU CHAOS

Quelle différence y a-t-il entre un kilo de plumes, plus léger à l'oreille qu'un kilo de plomb, et un train de mesures coercitives ? Quelle contenance adopter devant un contenu qui nous désespère et de quelles mesures parlons-nous dès lors qu'il s'agit de mesurer le tissu de nos rêves ? L'aboïement d'un chien, le souffle du vieillard qui meurt, l'absence d'hospitalité à l'hôpital sont-ils exprimables en émotions ou en équations, en courbes déchiffrées ou en algorithmes ? Les vêtements numériques enveloppent notre conscience en esquissant la direction de nos soupirs et de nos murmures. Quelles balances pèsent donc nos consciences à la mesure de l'œuvre en gestation déjà depuis nos souvenirs d'enfance ? La mesure est toujours relative car tout est impermanent. Quelle prise de parole saluera l'hubris qui agite le corps social ? Quel éclat de rire devant les vertiges et les poussées technologiques frénétiques donnera aux uns et aux autres le désir de trouver « le courage d'exprimer son chagrin » ?

Dans les petits poèmes en prose de Baudelaire ainsi que dans l'œuvre d'Edgar Allan Poe, les fragments d'une vision idéale de l'atelier d'art et thérapie peuvent, confrontés avec la couleur, la musique, les gestes, les dialogues, être transformés à la lumière déposée en ce lieu par les Muses.

À nous de reconnaître à quel point du processus, grâce aux règles esthétiques élaborées par nos aïeux, nous sommes obligés, fidèles aux valeurs humaines universelles, de réinventer constamment notre réflexion, nos éprouvés, nos échanges et notre pratique, tant que la vie est présente.

## LA JUSTE MESURE

Ce qui caractérise l'espèce humaine, c'est la représentation : on est constamment présent à soi en se représentant les choses. Autrement dit, le réel relève de l'image : ceci est une évidence familière pour les enfants, les primitifs et les schizophrènes, mais pas pour le sens commun qui s'illusionne à doubler le réel faute de le voir.

À la trilogie réel-instinct-besoin correspond celle-ci : image-pulsion-désir. Le problème que pose le sens commun, et non le moindre, c'est que l'image erre, et l'imaginaire malgré sa prolifération ne couvre pas le réel.

L'image, faute d'être la mesure du réel, est la démesure. Elle ne cesse de proliférer et d'élargir la mesure des choses. Errante et sans espoir, elle termine sa course dans une étrange mesure, la déchirure.

La déchirure, voilà une image réelle d'un réel, une juste mesure des choses.

Cette image en question, que le sens commun ne se présente pas, c'est le symbole, cette présence en soi de l'autre et on relève de l'autre.

Pour le sens commun, le symbole, comme l'image, n'est pas la présence du réel mais son absence, l'absence de cette juste mesure, d'une mesure juste qui, faute de voir, origine et laisse proliférer dans la violence la démesure et les pouvoirs aveugles.

Tel est le sens de ce travail.

## GÉNIE CLINIQUE ET POÏÉTIQUE : INGÉNIEUX ET INGÉNU

**L**e *Génie, l'Ingénieur et l'Ingénu* serait une fable ayant pour morale la mesure vertueuse (*sôphrosunè*) : « juste » mais non alignée à l'exactitude bornée des calculateurs, bonne mesure comme on dit, « bon poids », non pas approximation mais largesse consentie. Pourquoi en psychopathologie ne pas nommer un génie clinique, qui soigne les démesures (*hubris*) des délires, affabulations, passions, mais aussi un génie poï-éthique pour penser la créativité des patients et de ceux qui reconnaissent leur singularité sans commune mesure ? Le génie humain n'est pas l'apanage exclusif des auteurs grandioses frappés par « l'éclair de l'immense ». De Jean Delay à Raphaël Gaillard, l'ingéniosité, la rigueur, le pragmatisme du chercheur et du soignant ne sont pas coupés de l'ingénuité qui nourrit leur capacité d'empathie et d'émerveillement face aux œuvres majeures comme face aux éclats de l'esprit des patients. Les traumatismes n'annihilent pas leur besoin de fabriquer, travailler, composer, ni non plus leur fréquentation des visions fantasmagoriques. La friction du génie mesureur de la complexité avec la candeur du génie ému par la grâce, la beauté et la complication des sentiments s'illustre chez Léonard de Vinci et Blaise Pascal ; chez « l'homme qui aimait les femmes » (François Truffaut) aussi.

**Sylvie Cassayre,**

docteur ès lettres,  
Chambéry.

## ALBERT CAMUS, LE SOLEIL DE « MIDI LE JUSTE »

**A**lbert Camus, lecteur d'Héraclite dont il aime la difficile conciliation des contraires, auteur d'une thèse sur Plotin et passionné d'Eschyle, est un héritier de la pensée grecque qui fait de la mesure un idéal architectural, éthique et philosophique. Cette *mesotes*, ou juste mesure, selon le terme grec employé par Aristote dans l'*Éthique à Nicomaque*, est le lieu d'une tension entre des excès, d'un équilibre entre des forces antagonistes, d'un cheminement qui mène de l'hybris à la tempérance.

Mais, comme les Grecs, Camus n'est-il pas fasciné par la démesure ? Quand, dans *Noces* en 1937, il célèbre son union vitale avec les forces de la nature, au milieu des ruines de Tipasa, ne se peint-il pas en Dionysos ? Et en Prométhée quand, en 1946, il se révolte contre les violences de l'histoire dans *Prométhée aux Enfers*, ou qu'il s'insurge contre la laideur de l'Europe dans *L'Exil d'Hélène* en 1948 ? L'œuvre de Camus se construira sur la recherche continue de ce point d'équilibre de la mesure grecque contre les figures de la démesure. Et c'est dans la conclusion de *L'Homme révolté* en 1951 qu'il opte pour Ulysse et pour « la pensée de midi », solution humaniste aux impasses politiques, éthiques et esthétiques de son époque.

**Valérie Deschamps,**

psychiatre, psychanalyste,

hôpital de jour Dutot, 75015 Paris.

## LE CAS VIVIAN MAIER : FAMILLES ET CADRE PHOTOGRAPHIQUE

**V**ivian Maier, photographe franco-américaine récemment découverte, révèle par ses clichés les méandres d'une vie aventureuse et d'une production prolifique restée pourtant cachée. Chez elle, la démesure est d'abord celle d'une saga familiale traumatique, associant un fardeau transgénérationnel aux vicissitudes de la migration. Dans cette famille, tout est hors cadre, débordant, imprévisible voire violent.

Se saisissant d'un appareil photo, Vivian n'aura de cesse de cadrer toute sa vie, avec méthode et un génie artistique émergeant au fil de la publication de ses archives. Cadrages parfaits avec effets de géométrie et de symétrie, jeux d'ombre et de lumière soigneusement choisis, tout semble « tiré au cordeau » dans son œuvre du début. Cadre et mesure sont aussi de règle dans sa vie officielle de gouvernante, austère et stricte. Elle évolue dans un environnement aisé et plutôt conventionnel.

Le décalage de certains sujets signale cependant l'orage à venir : photographies de poubelles, de clochards, d'arrestations... Malgré ses précautions pour faire disparaître un passé tumultueux, elle est peu à peu rattrapée par ses tempêtes intérieures. Juste un peu fantasque et appréciée pour ses originalités dans ses premiers postes, elle sera peu à peu gagnée par une double démesure : celle de ses 143 000 clichés et des huit tonnes de ses diverses possessions entassées dans des garde-meubles. Restée dans l'ombre, c'est souvent comme une ombre qu'elle se représente dans ses autoportraits : ombre tragique ou miroir d'une rare résilience ?

**François Granier,**

praticien honoraire,

CHU Toulouse, président de la SFPE-AT.

## Le philosophe et l'artiste : à propos de Piet Mondrian

L'œuvre de Piet Mondrian, lequel dans son exploration de l'image aboutit à l'abstraction pure, s'accompagne de longue date d'un intérêt pour la théosophie. Démarche qui éloigne l'artiste de ses modèles, Cézanne ou le cubisme. Il s'est toujours dit « un réaliste concret », à la recherche des justes rapports de la ligne et la couleur, nous faisant évoquer à la fois la « prudence » d'Aristote et le juste milieu, et l'idéalisme de Platon par sa recherche des « principes plastiques universels ». Dans cet engagement dans une vie ascétique où il se marginalise suite à une révélation et un virage, il se tourne vers une pure géométrie comme dans le monde des vertus et des idées. La matière devient concept, qui ne sert plus la mimésis. Paradoxe, démarche artistique ou métaphysique ? Aurait-il, comme les autres artistes, été chassé de la cité parfaite des philosophes ? Mesure et démesure dans la quête de la perfection de son art et de son mode d'existence. Face à ces extrêmes, quels mécanismes inconscients supposer ? Il ne fut cependant pas le seul, pensons à Kupka, Kandinsky, les Spirites..., sur cette double voie.

**Olivier Saint-Pierre,**

art-thérapeute,  
plasticien,  
directeur de Schème.

## MESURE, DÉMESURE, L'ÉTERNEL RETOUR

Entre la mesure et la démesure, il y a un brouillard de signes. Cela va dans tous les sens. Difficile de reconnaître une logique de sens. Cela va trop vite. Nous pouvons toutefois faire un constat : ce rapport entre la mesure et la démesure nous assigne à non achever un désir de totalité, à non espérer de nommer une finalité. Ces deux termes sont comme deux acteurs se renvoyant la balle sans que l'on sache la fin de l'histoire, si ce n'est une sorte de brouillard, de nuée faite de particules de chacun d'eux. Ceci à l'image de la nuée que l'on perçoit entre le chevalet immense et le jeune et frêle corps du peintre de la toile de Rembrandt, *Le peintre dans son atelier*. Ici, la mesure et la démesure renvoient à un éternel retour ; comme si l'œuvre à venir rappelait éternellement son histoire, son presque connu, pour se projeter dans la démesure de l'espérance.

Alors, pour résoudre cette tension entre les deux, le rapport entre mesure et démesure se résout-il du côté du symbole ? Ou est-ce uniquement et premièrement un rapport de signes à signes comme rêve ou drogue utiles et nécessaires à l'artiste ? La démesure étant entendue comme *veduta*, comme une échappée entre l'obsession de l'image et la confrontation au réel.

Il y a un principe en art-thérapie : c'est de proposer un dispositif extrêmement mesuré. Cela pour ne pas déjà exposer les patients à une démesure d'outils ou de matières, afin que le dispositif restreint leur permette d'appeler un retour, le plus simplement possible, à ce qui ne finit jamais chez eux.



**Martine Marsat,**

docteure en lettres et sciences humaines et en sciences de l'éducation,  
université Lumière-Lyon-II.

## DÉMESURE ET MESURE, POUR UN IDÉAL HUMANISTE.

Excès du *Gargantua* de Rabelais et gigantisme du *David* de Michel-Ange

**D**ans la pensée de la Renaissance, la mesure dans ses dimensions éthique et esthétique présuppose une référence à l'homme générique.

Pourtant, Rabelais, emblématique écrivain de la Renaissance française, utilise dans son œuvre *Gargantua* l'excès « à l'excès », semblant ainsi reléguer au second plan l'homme générique au profit de la démesure.

À Florence, Michel-Ange, qui fut le plus démesuré des artistes de la Renaissance italienne, sculpte dans le marbre le *David* géant. En même temps, la puissance créatrice et les qualités expressives dégagées par cette œuvre hors normes confèrent à ce nu héroïque une réalité humaine.

Tout comme le géant *Gargantua*, le *David* géant est né de la démesure. Mais ces deux œuvres témoignent que l'exagération n'est pas déraison ni folie, mais souscrit aux idéaux de l'humanisme.

Après avoir présenté les excès de Rabelais dans *Gargantua* et la démesure de Michel-Ange dans la réalisation de son *David* géant, nous montrerons les effets qu'ils engendrent et notamment l'aspect créatif, voire récréatif, de cette démesure.

Puis, nous nous attacherons à souligner que derrière les excès de ces œuvres, dont une fut interdite pour obscénité et l'autre fit polémique à cause de sa représentation de la nudité, se dissimule véritablement un message empreint d'humanité et de dignité. Autrement dit, nous expliquerons en quoi ces exagérations servent précisément à répondre à l'idéal humaniste que ces auteurs prônent.

## Christophe Paradis,

psychiatre, praticien hospitalier, hôpital de jour François-Rabelais, Antony, psychanalyste, Paris.

### MESURES ET DÉMESURES DU « CAS » BEETHOVEN

« Quand je joue et je compose, c'est là que mon infirmité me gêne le moins »,  
« Les artistes sont de feu, ils ne pleurent pas » (Ludwig van Beethoven).

**A** lors que tout est (dé)mesure, partout et tout le temps, soignants, patients, art-thérapeutes, au parfum.  
« Est-ce ainsi ? griffonne Beethoven en haut d'une partition... C'est ainsi ! » ajoute-t-il au dos de la page.

Étrangeté familière du héros prométhéen. Liberté créatrice « suprême » (André Boucourechliev). Albatros infirme et intemporel. Maestro absolu dans la distribution des jeux de musique et des aires de codes en permanence changés. Imprévisible improvisateur qui « va vers son risque » (René Char). Hanté par le désir fou, tels nos maîtres cliniciens, de « ne jamais trahir la vérité » (Ludwig van Beethoven).

Rien n'échappe, avec Ludwig, aux contradictions de la démesure : de terribles envolées lyriques en alcoolisme majeur, transports sexuels métamorphosés et notes bleues de feu comme le réel d'une surdité précocement quasi complète, mélées volcaniques versus psychopathologie dérangeante, son style vindicatif comme ses raz de marée de tendresse sans fin ni commencement.

Tout avec lui est conjointement mesure conflictuelle : de la force pulsionnelle de son art dionysiaque à la délicatesse d'harmoniques autrement inimaginables.

Ainsi, Beethoven, aujourd'hui, avec nous ? Justement. Au cœur de l'inaudible de l'audible et de sensorialités infantiles à retrouver, des soleils noirs d'une créativité unique car destinée à tous, aux sens à chercher dans l'insensé, de l'enfance immémoriale provisoirement sauvée (Charles Baudelaire). Inouï ! À écouter en s'en inspirant.

## Gérard Bouté,

docteur en littérature française et arts du xx<sup>e</sup> siècle,  
commissaire d'exposition, ancien directeur d'école d'art,  
vice-président de la SFPE-AT.

### MESURE – DÉMESURE : LE MONUMENT À LE BALZAC DE RODIN<sup>1</sup>

Mesure – démesure. *La Porte de l'Enfer*, inspirée de la *Divine Comédie* de Dante, emporte des représentations tragiques, à la fois mesure par la proportion humaine des figures et démesure par l'échelle de l'ensemble. Si la *Porte* est l'arche dans laquelle Rodin puisera toute sa vie, une sculpture échappe pourtant à cette œuvre : le *Monument à Balzac*.

En 1888, la Société des gens de lettres (SGDL), dont Zola est le président, commande une composition à la gloire de Balzac au sculpteur Henri Chapu, mais ce dernier meurt en 1891 sans l'avoir achevée. La SGDL confie alors à Auguste Rodin la réalisation du *Balzac*. Mais l'œuvre fait scandale quand elle est exposée au Salon national des beaux-arts en 1898. Elle est refusée pour être confiée à Falguière.

Le *Monument à Balzac* se présente en tout point comme une œuvre hors norme. Le travail est énorme, la recherche immense, l'exécution magistrale. Rodin est habité d'une nécessité : atteindre par l'art l'évocation transcendante du génie.

Pendant quatre ans, il accumule des documents de toutes sortes, il étudie les œuvres existantes consacrées à Balzac : photographies, peintures, sculptures... Il enrichit ses recherches. Tout pour le sculpteur est prétexte à dépasser les tâches d'un travail normal. Sa quête est constante : dépasser la représentation de l'écrivain pour en atteindre l'esprit.

Par quels moyens propres au volume Rodin parvient-il à créer une œuvre qui ouvre les portes de la sculpture moderne ? Telles sont les questions abordées par cette vidéo.

---

1. Vidéo. Texte et montage de l'auteur.

**Alain Gillis,**

psychiatre, pédopsychiatre.

## DE LA PERTE D'UNE PETITE CHOSE QUI CHANGE TOUT

Lorsque la jeune patiente de Blankenburg, Anne, distingue dans l'ensemble de ses troubles un trait fondamental qu'elle désigne comme « la perte de l'évidence naturelle », elle isole un élément essentiel de la schizophrénie à partir de la forme hétérologique.

Cette forme pauci-symptomatique n'empêche pas le patient de réfléchir ses troubles : il peut alors exprimer les conséquences du sentiment d'absence d'évidence dans le cours de sa vie quotidienne.

Blankenburg, suivant les indications de sa patiente, analysera le rapport entre ce déficit essentiel et les altérations de la constitution du monde, du temps, du « je » et d'autrui.

Si l'évidence naturelle est présentée par Anne comme « un petit rien, une petite chose drôle et innommable », elle n'en ressent pas moins son manque comme une pure privation d'existence.

En effet, cette petite chose permet à l'homme d'exister en un monde transcendentalelement structuré par le jeu des renvois entre les évidences transcendées.

Sans ce petit rien, la « significativité » (Heidegger) du monde est défaite, et le « je » empirique doit lutter pour conférer à la présence un semblant de participation au sens commun.

Nous reprendrons cette notion de perte de l'évidence naturelle avec trois vignettes cliniques qui tenteront de mettre en lumière son caractère pertinent.

**Anne Boissière,**

professeure, université de Lille,  
Esthétique et philosophique de l'art.

## METTRE LA BOUCHE EN VOIX

La démesure, c'est la bouche dévorante qui engloutit, le corps avec elle. La mesure, c'est la voix.

D'un côté, la bouche ou l'illimité ; de l'autre, la voix ou la limite, y compris quand ça crie. L'illimité, c'est quand c'est tu - du verbe « taire », à proximité du verbe « tuer ». La limite, c'est quand la voix émerge. Autant dire qu'une écoute s'est nouée.

L'oralité se conjugue à cette intersection première : le manger et le parler. La bouche, c'est le manger sans le parler. La voix, c'est le parler à sa naissance, et la position d'une subjectivité. Mettre la bouche en voix, c'est trouver cette limite qui contient le corps et ouvre la bouche à sa respiration, à son souffle, à autre chose que la dévoration. De cette limite, peu en parlent. Les écrits de Denis Vasse, dans quelques passages de *L'Ombilic et la Voix*, en indiquent la précieuse direction.

L'expérience de la voix comme nouage entre démesure et mesure, entre l'illimité et la limite, tel sera notre sujet. Ce dernier reprend la question de l'expression en l'envisageant autrement que comme extériorisation d'une intériorité ou d'une subjectivité qui en serait la condition, ou le préalable. Mettre la bouche en voix, c'est exprimer ce qui ne se sait pas.

## Wadad Kochen-Zebib,

psychologue clinicienne,  
psychanalyste formée à l'anthropologie (EHESS),  
danseuse.

### RYTHMES DANSÉS ET PULSIONS INDOMPTABLES

L'injonction surmoïque et paradoxale « Reste mince et mange », qui fait suite à « Sois belle et tais-toi », autorise au nom d'un but idéalisé (rester mince) à ne pas renoncer à satisfaire ses pulsions boulimiques et à manger puis à se faire vomir. À partir des limites rencontrées dans les thérapies de patientes et patients souffrant d'obésité (entre autres), nous nous interrogeons sur les ravages de telles injonctions paradoxales autorisant un « système » pervers produit par les discours bio-psycho-socio-politico-médiatiques.

Si le langage introduit une temporalité qui permettrait de dompter les pulsions brutes, notamment orales et dévoratrices, dans le cadre du transfert, qu'en est-il lorsqu'il n'est pas efficace ? Lorsque le trauma est ancré dans le corps et dans le réel du corps ?

Les chorégraphies dansées sur les rythmes traditionnels des percussions africaines, adaptées à des sujets souffrants dans leur corps d'atteintes psychosomatiques plus ou moins graves, nous aideraient à renouer avec la possibilité d'une langue dansée, notamment lorsque ces sujets ont subi des mutilations chirurgicales traumatogènes (*by pass, sleeves, anneaux gastriques, etc.*).

Cette langue, celle des percussions traditionnelles africaines, à l'œuvre depuis des temps anciens, produit d'une culture et par conséquent d'une collectivité, permettrait d'introduire une temporalité entre la pulsion brute et destructive (boulimique) et le besoin, instinctif et impératif, de la combler. Nous avons constaté que les mesures des indices de masse corporelle (IMC) ainsi que les thérapies comportementales et cognitives généraient souvent l'effet inverse de ce qu'elles préconisaient : c'est-à-dire un emballement des pulsions boulimiques et une aggravation de l'obésité. Celle-ci étant devenue une épidémie qui ne cesse de se développer.

Cette hubris des temps moderne œuvre en silence dans les corps, comme tant d'autres de ses tentacules détruisant des cités (urbicides). De l'appel des tambours à l'appel des sirènes, un parcours reste à visiter.

**Laura Martin Excoffier**, psychologue clinicienne et art-thérapeute, université de Toulouse-Jean-Jaurès.

**Lony Schiltz**, docteur en psychologie clinique, HDR, professeur honoraire.

**Jean-Luc Sudres**, professeur de psychologie, psychologue clinicien, psychomotricien et art-thérapeute, responsable pédagogique du D.U. d'art-thérapies (UTJJ), université de Toulouse-Jean-Jaurès.

## ADOLESCENT DÉFICIENT INTELLECTUEL,

art-thérapie, tests projectifs et approche phénoméno-structurale.

La bonne mesure de la démesure ?

**D**epuis son émergence, l'approche phénoméno-structurale tente de mettre en exergue des observations, d'apporter un sens là où d'autres méthodes cherchent à produire des résultats, des explications, des mesures. En effet, la méthode phénoméno-structurale consiste à placer le praticien dans une attitude bienveillante d'accueil et de recueil des phénomènes, les invitant à émerger (Barthélémy, 2007) puis les organisant en une structure à partir de faisceaux d'éléments en « un point de rassemblement » (Oury, 2009). De plus, l'approche phénoméno-structurale se marie particulièrement bien avec les observations que l'on peut faire dans le domaine de la créativité et de l'art-thérapie, dans une optique de déroulement des événements qui chaque fois nous étonne et nous surprend. Il s'agit d'une rencontre clinique entre un professionnel et son patient, fondamentalement basée sur l'humanité des échanges. Les us, abus et mésus de la mesure et démesure (si tant est qu'elle se nomme « évaluation ») deviennent en cette dynamique caduques.

Pour illustrer et étayer, nous nous proposons de présenter un dispositif d'art-thérapie heuristique avec :

- l'utilisation des épreuves projectives de Rorschach et de l'AT9 (dessin et histoire) d'Yves Durand référé à l'approche phénoméno-structurale ;
- la présentation de la trajectoire d'un adolescent.

En cet endroit, « la mesure » fait davantage appel à la singularité, à l'intersubjectivité, à la rêverie, aux symboles et aux mythes individuels comme collectifs pour advenir dans la mesure de la démesure constructive.

## L'ENFANT DANS LE CHAOS DE LA DÉMESURE

Il y a d'abord eu la période d'avant. Une décennie au moins où la pratique de la mesure, de l'évaluation chiffrée, de la norme et de la normalité ont rechapé nos pratiques. L'ancien monde qui se confronte au nouveau. L'éternel retour. Puis, la pandémie, plus encore sociale que médicale, a brisé ces cadres aussi bien établis.

Ensuite, il y a eu le post-Covid, et nous ne mesurons pas encore la démesure des conséquences psychiques.

Dans notre pratique, où nous recevons les enfants, curieusement, la majeure partie est actuellement âgée de 9 ou 10 ans. Ils ne peuvent plus s'endormir ou ne peuvent plus manger.

Comme si le processus de resocialisation à l'école avait ravivé le complexe d'Œdipe. Ils viennent alors pour parler et aux questionnements répondent par le dessin.

Nous souhaitons présenter ici quelques cas cliniques de cette situation particulière, inédite, à travers des cas de Rorschach, où les enfants ont choisi par eux-mêmes de répondre par le dessin.

En tant que clinicien, psychothérapeute, ai-je mesuré cette temporalité et régression singulière à sa juste valeur ?

Qu'y a-t-il de différent aujourd'hui ? Quelle lecture proposer ? Quelle remise en cause et en lien un thérapeute doit-il réfléchir dans ce monde, à nouveau nouveau et pourtant toujours dans une temporalité clinique, qui traite la démesure et la marque d'un traumatisme ?

Nous proposerons un parallèle entre des cas cliniques et la lecture analytique d'*Alice au pays des merveilles*, pour lequel nous savons tous qu'il n'est pas peuplé de merveilles.



**Fondacci Francesco,**

historien d'art, art-thérapeute. Conception et développement de projets d'art-thérapie dans le domaine du handicap physique et mental pour RSD Mater Gratiae Milan.

## MESURE ET DÉMESURE DANS LA SENSIBILITÉ FÉMININE : LES PETITS MONDES D'ARGILE D'ANIA

Le travail avec l'argile et la tridimensionnalité ouvrent des possibilités illimitées de réflexion sur la relation entre réalité, illusion et symbole.

En ce sens, je considère important ce que Mimma della Cagnoletta a écrit dans *Art-thérapie. La perspective psychodynamique* : reprenant Milner et Winnicot, elle décrit une troisième instance, entre la réalité psychique interne et externe, « un espace potentiel », un espace créé par la confiance où se fondent « tous les phénomènes fondamentaux pour le développement de la créativité ».

L'espace de l'art-thérapie est avant tout cet espace de confiance dans lequel il est possible d'établir une complicité qui active le jeu de l'illusion et de l'activité symbolique.

Ania est née en Pologne. Elle parle couramment anglais, polonais et italien. En raison de certains maux, elle vit actuellement dans un institut pour handicapés à Milan : RSD Mater Gratiae.

De 2016 à aujourd'hui, elle a créé près d'une centaine de petits mondes en argile et céramique décorés d'engobe.

Dans ses œuvres poétiques et oniriques, il peut y avoir indifféremment proportion ou déséquilibre : les brins d'herbe peuvent être aussi hauts que des arbres, et les planètes presque plus grandes que la galaxie qui les contient.

Dans notre relation, le processus de création a contribué à consolider la confiance qui lui permet de donner libre cours à ses sentiments, exprimés avec une douce délicatesse.

**Béatrice Chemama-Steiner,**

psychiatre, psychanalyste.

## QUAND LA DÉMESURE DONNE LA MESURE

**D**urée de l'hospitalisation, profusion de dessins, peintures, écrits, tout est démesuré chez ce patient ! Véritable homme-orchestre, il joue sur tous les registres d'une créativité débordante. Le professeur Volmat a confié à la SFPE-AT le soin de protéger et de conserver pas moins de 382 travaux de Maurice Blin exécutés à l'hôpital pendant peu de temps au cours des quarante dernières années de sa longue vie. D'autres sont conservés à l'hôpital Sainte-Anne, mais des milliers se sont sans doute perdus au long des trente dernières années de son séjour dont nous ne savons plus rien. De même que nous ne savons que très peu de choses de son histoire en dehors de ce qu'il nous confie dans ses œuvres - avec ce défi : « Sortez la tête de vos livres qui me réduisent à un diagnostic de manie chronique ! Écoutez ce que j'ai à dire sur le monde comme il va ou plutôt comme il ne va pas. »

De Ménilmontant où il était né en 1893, il avait gardé la gouaille et l'argot parisien ; de son école, il poursuivait les matières enseignées : la musique, le dessin, le dessin industriel et les mathématiques. De ses parents aux métiers disparus il avait hérité le choix de l'artisanat. Que se passe-t-il en 1935 quand ce destin qui semblait tracé dérape ? L'ombre d'Alfred s'est abattue sur le monde et l'en a délogé. Une ombre gigantesque, l'ombre noire de la trahison et de l'abandon. Exilé volontaire, c'est à l'hôpital, dont il ne veut plus sortir, que ce combattant solitaire lutte de toutes les forces de sa créativité à donner la mesure de sa rancune :

« Je vis de cette idée ou plutôt j'y trouve un sens, une unité à ma vie, une profondeur. »

## Flavie Beuvin

docteure en esthétique,  
Art-thérapeute.

# LE CORPS CRÉATEUR À L'ÉCOUTE DES FORMES RÉSONNANTES

Séraphine Louis entend des voix divines qui lui promettent de grands projets artistiques. Elle est élue peintre et fleuriste de la Vierge.

Augustin Lesage vit le même sacre, au fond de la mine. Il entend alors une lumineuse prédiction qui lui annonce sa vocation de peintre.

Aloïse Corbaz consacre des impératrices et des empereurs sur des morceaux de papier qui n'en finissent pas d'être cousus entre eux pour s'allonger, laissant la forme dessinée s'amplifier de papier en papier.

Jeanne Tripier, sous l'égide de Jeanne d'Arc, est résolue à mener une mission pacificatrice planétaire, et ses broderies tracent peut-être les plans des territoires à reconquérir.

Ces créatrices et créateurs sont investis d'une mission de la plus haute importance : conquérir, construire, fabriquer, créer. Guidés, à l'écoute, ils s'ouvrent de nouveaux territoires à la hauteur de l'amplitude psychique qui se dévoile, à la hauteur de l'étroitesse vécue dans le corps enclos par la solitude, par le travail à la mine, par le milieu asilaire.

Donner forme, faire œuvre ; l'expansion psychique et corporelle se déploie, la conquête en création bat la mesure, les créatrices et créateurs se débattent avec elle. Les voix de la création formeraient-elles une possible voie du milieu ?

Les voix venues d'ailleurs, d'autres temps et d'autres espaces, permettraient-elles de se mesurer à l'impermanence du présent ? Comment la relation art-thérapeutique peut-elle être à la hauteur de cet espace-temps démesuré qu'est celui de la création ?

**Alain Vasseur,**

Itinéraires singuliers, Dijon.

## L'ATELIER D'ART-THÉRAPIE, UN RECUEILLEMENT VERS LE SIMPLE, UN DÉPLOIEMENT VERS L'IMMENSE

**N**ous vivons dans le désaveu et la déception des grandes révolutions, des grands projets de société. Mais l'urgence à laquelle ils voulaient répondre n'a pas disparu. L'enjeu ne se résume pas à quelques questions, comme par exemple le sens de la vie. L'enjeu est dans la construction ou la reconstruction permanente des actions de proximité, lieux d'expression, où renaissent les possibles dans un double mouvement : un recueillement vers le simple, un déploiement vers l'immense. Laisser la parole croître selon ce qu'elle porte afin que ce qu'elle rencontre, ou ce qu'elle affronte, lui soit nourriture et non extermination ou étouffement.

D'abord, dépasser la peur. Ses motifs sont des censures : le sentiment du dérisoire, du très petit, du vulnérable devant l'énormité des choses, des puissances en place, devant tout ce qui est à penser, à dire, à faire, tout ce qui serait nécessaire. L'immense paraît écrasant.

Il n'y a pas à espérer de solutions immédiates à ces difficultés. On ne peut que faire fond sur ce qui nous est donné. Quand, au sein d'un atelier d'art-thérapie, on laisse les premières traces, les premiers mots, aller selon ce qui les porte, on espère juste qu'ils vont doucement faire lever le monde dans lequel chaque individu s'est enfermé – afin que le monde s'y montre enfin comme une demeure, un lieu que nous pouvons habiter en goûtant toutes choses dans leur « aurore innocence », un espace où nous pouvons marcher, agir, déployer nos dons immenses avec confiance.

**Mireille Nathan-Murat,**

psychologue clinicienne, psychanalyste, retraitée.

## PRIVATION DES PRATIQUES CULTURELLES APAISANTES ET CONTENTION EN HOSPITALISATION PSYCHIATRIQUE

**R**etraitée, j'ai reçu un appel à l'aide de l'un de mes anciens patients, qui avait été en psychothérapie analytique à mon cabinet durant quatre ans. La pratique de l'écriture était alors un élément structurant de sa pensée et de ses échanges, y compris dans la cure.

La psychiatre cheffe de pôle m'accorda le droit de lui rendre visite.

Hospitalisé depuis plusieurs mois, sa situation au sein de ce service s'était dégradée à la suite du départ de sa psychiatre référente et d'une relation imposée avec un remplaçant. Privé de la lecture de sa Bible, de matériel d'écriture et de la possibilité de déambulations apaisantes, ce quadragénaire athlétique était ligoté, chevilles, poignets et buste liés à un lit métallique dans une chambre d'isolement.

Je prolongerai mon témoignage, publié sur le site VIF, par une réflexion sur les effets d'une privation des pratiques culturelles sur la vie psychique d'un homme qui subit cette « contention en dernier recours ».

J'appuierai mon propos par quelques éléments de textes qu'il avait lui-même fait publier dans *Chimère* à l'époque de sa psychothérapie avec moi.





